

LES RELATIONS DIPLOMATIQUES AFRO-HAÏTIENNES

Par

Roland MULUMBA NDIADIA

*Assistant à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Kinshasa
Département des Sciences Historiques, Gestion du Patrimoine et Développement*

Vigny MAKENGELE NSOTA

*Chercheur en Histoire contemporaine de l'Afrique
Université de Kinshasa*

*Les liens qui nous unissent à l'Afrique transcendent toutes les frontières
et tous les murs. Laurent Lamotte, Premier Ministre de la République
d'Haïti, invité de l'Union Africaine en 2014.*

RÉSUMÉ

Ce texte examine les relations diplomatiques complexes que l'Afrique a entretenues avec Haïti ainsi que leurs implications. Au lendemain de son indépendance, à la suite de la révolution de 1804, Haïti s'est lancée dans une politique d'exportation de sa révolution en Afrique et en Amérique centrale ; ce qui permit l'indépendance de ces continents. Par ailleurs, Haïti contribua à la construction des jeunes États (e.a. Guinée, République démocratique du Congo). Cet engagement, ainsi que les liens forts poussèrent Haïti à formuler la demande d'intégrer l'Union Africaine.

Mots-clés : *Afrique, Haïti, Panafricanisme, Révolution haïtienne*

ABSTRACT

This text examines Africa's complex diplomatic relations with Haiti and their implications. Following its independence in 1804, Haiti embarked on a policy of exporting its revolution to Africa and Central America, which led to the independence of these continents. Haiti also contributed to the construction of new States (e.g. Guinea, Democratic Republic of the Congo). This commitment, together with its strong ties, prompted Haiti to apply for membership of the African Union.

Keywords: *Africa, Haiti, Pan-Africanism, Haitian revolution*

INTRODUCTION

La place réservée à l'étude de l'histoire d'Haïti dans nos pays de l'Afrique subsaharienne nous a toujours intrigués. Quand on voit l'apport d'Haïti dans la trame des pays jadis victimes de la colonisation, on est peiné de voir ce qu'il est réellement devenu. La révolution haïtienne de 1791, que nous considérons à sa juste valeur d'universelle, n'a pas encore trouvé une bonne place dans l'historiographie africaine moderne. Cette révolution, qui semble oubliée dans

les annales de l'histoire, mérite d'être enseignée, tant elle constitue le symbole de la résistance face à la domination extérieure.

Le premier janvier 1804, Haïti, un pays martyr, vient à bout d'une longue et admirable révolution, qui marque un précédent. Les révolutionnaires créent un Etat sans pareil, un Etat où tout le monde était déclaré citoyen libre, un Etat qui était réellement une terre de refuge. Il faudrait souligner qu'aux Polonais qui combattaient pour Napoléon, les révolutionnaires avaient donné la nationalité haïtienne. Aussi, malgré la résistance coloniale, les révolutionnaires se lancèrent dans une campagne anti-impériale et anticoloniale ; ce qui les amènera à intervenir en Amérique latine, puis en Afrique, cela puisque leur révolution avait trois dimensions : anticoloniale, antiraciste et antiesclavagiste.

Le continent africain bénéficia du soutien d'Haïti pour sa libération du joug colonial. Et, même après les indépendances, Haïti avait aidé l'Afrique à se tenir debout. Nous pouvons citer, notamment, l'aide apportée à l'Algérie, à l'Éthiopie, à la Guinée ou à la République Démocratique du Congo, etc. La conséquence de l'implication d'Haïti sur le continent permit de nouer des liens diplomatiques importants, à tel point qu'Haïti formula la demande de devenir un Etat membre de l'Union Africaine, demande qui ne put recevoir d'avis favorable. Le refus d'acceptation de ce pays au sein de l'Union Africaine ne devrait cependant pas peindre en noir, les relations historiques entre l'Afrique et Haïti. Pour preuve, l'Afrique du Sud avait assuré la sécurité de la commémoration du bicentenaire d'Haïti.

Ainsi, dans le présent article, il sera question de passer en revue les relations diplomatiques afro-haïtiennes et leurs implications dans le cheminement de l'Afrique. Nous présenterons, d'abord, un aperçu de l'histoire politique d'Haïti, non seulement pour mieux circonscrire notre étude mais aussi pour définir la nature de la relation nouée par ces deux entités. Ensuite, nous analyserons les épisodes phares des interventions d'Haïti en Afrique et vice-versa.

I. BREF APERÇU SUR L'HISTOIRE D'HAÏTI

1.1. Le peuplement

Avant l'arrivée des colons, le pays (l'île) entière fut habitée par un peuple amérindien, venu d'Amérique du sud. Ce sont les Taïnos, qui faisaient partie de la famille linguistique des Arawaks¹. En 1492, Christophe Colomb et ses hommes accostèrent sur l'île et firent la rencontre des Taïnos. Frappé par la beauté de l'île, Colomb la nomma « La Espagnola » (l'Espagnole). Après quelque temps, ce nom subit une petite déformation, qui donna « Hispaniola », ce qui veut dire « Petite Hispanie ». Très vite, la tribu des Taïnos sera utilisée,

¹ Barros, J., *Haïti de 1804 à nos jours*, Tome II, Paris, L'Harmattan, 1984, p. 7.

voire exploitée pour travailler dans les mines et dans les plantations. Les mauvais traitements infligés à ce peuple eurent raison de lui. Il n'a fallu que peu de temps pour que le peuple fût presque décimé.

Quelque temps après, ces Taïnos furent remplacés par d'autres esclaves, fraîchement « arrachés » de leur Afrique noire. En 1697, le traité de paix de Ryswick² sera signé entre la France, les Provinces-Unies, l'Angleterre et l'Espagne. Par ce traité, l'île était divisée en deux: la partie Ouest (l'actuelle Haïti) fut occupée par les colons français et la partie Est (l'actuelle République dominicaine) sera occupée par les Espagnols. Ce n'est que de nombreuses années plus tard, soit en 1777, à la faveur du traité d'Aranjuez³, que les frontières entre l'Ouest et l'Est seront clairement établies.

1.2. La révolution haïtienne de 1791 à 1804

Le côté Ouest de l'île, qui est la zone française, compte principalement des Noirs. Contre leur gré, ils ont été faits esclaves et soumis à des conditions de vie très difficiles, ce qui provoqua un taux de mortalité fort élevé. En 1791, une dissension s'installa entre les Français. D'un côté, il y eut ceux qui désirèrent rester fidèles au régime monarchique du roi Louis XVI ; et, d'un autre, ceux qui se firent partisans de la Révolution française. C'est durant cette période que les esclaves africains décidèrent de se révolter. Cette révolte, agrémentée d'une très grande violence, se détériora et se transforma en une série de guerres civiles. Pendant cette décennie, il y eut plusieurs tentatives de révoltes d'esclaves qui échouèrent. A titre d'exemple, en 1793, un certain Léger Félicité Sonthonax (un commissaire qui représentait la Convention) voulut abolir l'esclavage avant la date fixée, mais cette tentative échoua littéralement, car les combats n'avaient pas du tout cessé.

« En 1796 la France nomme au grade de général de division, Toussaint Louverture. Ce dernier les a aidés à réprimer en 1799, une guerre civile cautionnée par André Rigaud et Alexandre Sabès Pétion. Emporté par la folie des grandeurs, la même année il s'autoproclame gouverneur à vie et commence à présenter un danger pour Napoléon Bonaparte. Ce dernier a envoyé une troupe commandée par Charles Victor Emmanuel Leclercq, qui l'a capturé et

² C'était le 20 septembre 1697, Traité de paix entre la France et les provinces-unies pour mettre fin à la guerre de la ligue d'Augsbourg ; cette ligue a été créée après avoir brisé le siège de Vienne par les Turcs, l'empereur Louis XIV forme cette dernière avec l'Espagne, la Bavière, la Suède et la Saxe.

³ Le Traité d'Aranjuez du 3 juin 1777, du nom de la ville espagnole d'Aranjuez, proche de Madrid où il a été signé, appelé aussi Traité des limites, il est celui par lequel a été établie la frontière entre la partie espagnole et le territoire français de l'île Hispaniola (Saint-Domingue), avec un nouveau tracé ayant poussé l'Espagne à céder une partie du territoire aux mains des Français ; en particulier, la partie centrale qui lui avait été accordée lors du précédent traité de 1697, le Traité de Ryswick, signé à Ryswick, ville hollandaise des faubourgs de La Haye, qui mit fin à la guerre de la Ligue d'Augsbourg entre Louis XIV et la Grande Alliance.

emprisonné en France⁴ ». Au moment de sa capture, Toussaint Louverture déclarait : « *En me renversant, on n'a abattu à Saint-Domingue que le tronc de l'arbre de la liberté des Noirs. Il repoussera par les racines parce qu'elles sont nombreuses et profondes*''⁵. »

La décision de Bonaparte attisa la colère du général Jean-Jacques Dessaline (remplaçant de Louverture). Dessaline était un ancien lieutenant des troupes de Louverture. Aux côtés de Dessaline se trouvaient Henri Christophe et Alexandre Sabès Pétion. Les trois compères reprirent les armes contre les hommes de Bonaparte, l'armée française sera vaincue dans la partie Ouest de l'île (Haïti) et les derniers colons seront expulsés. Par cette victoire, l'indépendance d'Haïti sera proclamée le 1^{er} janvier 1804 par Jean-Jacques Dessaline. Cette victoire, Dessaline la savoura en se donnant le titre d'empereur ; il se nomma, dès lors, Jacques 1^{er}⁶.

1.2.1. La révolution haïtienne de 1791 à 1804, quels acquis ?

La révolution haïtienne fut une révolution réellement universelle, elle alla bien plus loin que les révolutions américaine et française. Elle avait posé le jalon de l'égalité des races, car au-delà du fait que les révolutionnaires eurent mis fin à l'esclavage, ils avaient également fait d'Haïti une terre de refuge, recevant les opprimés de partout, peu importent la race, la religion, etc. Or, après les révolutions américaine et française, la traite négrière continua, une façon de dire que les Noirs n'étaient nullement concernés par la Charte de la révolution française, qui déclarait libres tous les hommes. La révolution haïtienne se démarqua des autres révolutions sur la question relative aux droits des femmes. Elle avait donc émancipé la femme ; ce qui ne fut pas le cas avec les révolutions américaine et française.

« *Toussaint Louverture s'est présenté lui-même dans l'histoire du peuple haïtien : "frères et amis, je suis Toussaint Louverture, mon nom s'est peut-être fait connaître jusqu'à vous. J'ai entrepris la vengeance. Je veux que la liberté et l'égalité règnent à Saint-Domingue. Je travaille à les faire exister. Unissez-vous à nous frères, et combattez avec nous pour la même cause"*'⁷ ».

En parlant de la vision universaliste de la révolution haïtienne, les mots de Toussaint Louverture ont encore plus de valeur. Ripostant au décret de Napoléon Bonaparte sur la liberté des Haïtiens en pleine révolution, Louverture déclarait : « *Ce n'est pas [...] une liberté de circonstance concédée à nous seuls que nous voulons, c'est l'adoption absolue du principe que tout homme né rouge,*

⁴ Roupert, C., *La première république noire du nouveau monde*, Paris, Perrin, 2011, p. 21.

⁵ *Ibidem*.

⁶ Barros, J., *op. cit.*, p. 31.

⁷ Depestre, R., « Toussaint Louverture, le Précurseur », in *Le courrier de l'Unesco*, Décembre 1981, p. 15.

noir ou blanc, ne peut être la propriété de son semblable⁸ ». C'est d'ailleurs dans cette optique que dans la première Constitution du pays, en 1805, la hiérarchie raciale sur laquelle était bâtie le système esclavagiste fut immédiatement contestée: « *Toute acception de couleur parmi les enfants d'une seule et même famille, dont le chef de l'État est le père, devant nécessairement cesser, les Haïtiens ne seront désormais connus que sous la dénomination générique de Noirs⁹ ».*

Comparant la révolution haïtienne avec les révolutions américaine et française, Laënnec Hurbon dit : « *la révolution haïtienne va bousculer toutes ces idées de type raciste et ouvrira pour la première fois une nouvelle époque de l'histoire pour l'ensemble des peuples non occidentaux, dont ceux qui ont été placés en esclavage, ou sous domination coloniale¹⁰ ».*

1.2.2. L'indépendance et l'exportation de la révolution

En 1806, soit deux ans plus tard, Dessaline sera trahi par les deux hommes qui l'avaient aidé ; Christophe et Pétion l'assassinèrent. Haïti est alors divisé en deux : le Nord se transforma en un royaume gouverné par Henri Christophe, qui décida de s'appeler Henri 1^{er}. Le Sud, quant à lui, prit la forme d'une république dirigée par Alexandre Pétion, qui ne changea pas son nom, mais qui se décréta tout de même « président à vie ».

Cinq années s'étaient écoulées (1806-1811), durant lesquelles le Nord et le Sud furent en guerre, comme cela sera le cas plus tard, avec la guerre de sécession. Christophe voulait que le pays entier fût sous sa gouverne. Sa revendication s'était poursuivie jusqu'à la mort de Pétion, en 1818. Alexandre Pétion sera remplacé par Jean-Pierre Boyer, qui tint tête à Christophe. En 1820, Henri Christophe rendit l'âme, et cette même année-là, Boyer réussit à réunir le Nord et le Sud. En 1822, Boyer annexa le côté Est de l'île (qu'il nomma Haïti espagnole)¹¹. Avec cet exploit, il régna seul sur toute l'île d'Hispaniola, pendant 21 ans. En 1843, le gouvernement de Boyer sera déchu et ce dernier s'exila en France. Haïti proclama son indépendance, mais fut encore tributaire de la France. De plus, la France voulait qu'Haïti lui donnât une compensation monétaire pour une reconnaissance définitive de son indépendance. Or, il s'avéra que le pays ne pouvait payer cette indemnité. Sur le plan politique, la situation fut pratiquement la même, Haïti n'arrivait pas à s'équilibrer, ce qui causa des guerres civiles successives. S'ajoutèrent à tout cela, les problèmes d'agriculture qui, bien entendu, amenèrent les paysans Noirs (dans le Sud) à se soulever.

⁸ Depestre, R., *op. cit.*, p.15.

⁹ Hurbon, L., La révolution haïtienne : une avancée postcoloniale, in : *Rue Descartes*, 2007/4 (n° 58), p. 58.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ Bellegarde, D., *Histoire du peuple haïtien (1492-1952)*, Port-au-Prince, Fardin, 2004, p. 9.

Ce soulèvement porta l'appellation de Révolte des piquets, en 1844. Après cela, il y eut encore une autre série de coups d'Etats à répétition et des guerres civiles entre la population noire (les défavorisées) et mulâtre (les aristocrates). Malgré cela, n'oublions pas que les Américains avaient beaucoup aidé Haïti grâce à un traité signé en 1916 ; traité par lequel Washington s'engagea à aider ce pays économiquement et politiquement pendant 10 ans. Après le départ des Américains, le pays sombra de nouveau dans le chaos. La crise économique mondiale qui, évidemment, affecta Haïti, se mêla à l'instabilité qui, ironiquement, fit un retour triomphal au pays. Il y eut ainsi plusieurs coups d'État, entre 1934 et 1957. D'Emmanuel Lescot, en passant par Antonio Kébreau, à André Vaville, le pays sera politiquement saccagé.

En 1957, un ancien membre du gouvernement de Dumarsais Estimé, sera élu président. Il s'agit de François Duvalier Alias « *Papa doc* ». Celui-ci reçut l'appui des Noirs qui crurent qu'il était l'arme idéale pour lutter contre les mulâtres. Dès son entrée en fonction, Duvalier appliqua une politique de fer et une dictature sanglante. Après sa mort en 1971, il fut remplacé par son fils de 19 ans, Jean-Claude Duvalier. Ce dernier n'avait pu conserver le pouvoir comme son père ; il sera renversé par un soulèvement populaire qui l'exila en France.

Après la chute de la petite dynastie Duvalier, le pays retomba dans ses vieilles habitudes des coups d'Etats et des assassinats des différents dirigeants à répétition. Haïti est parmi les pays qui ont connu le plus grand nombre de coups d'Etat au monde.

La politique en Haïti se déroule dans le cadre d'une république présidentielle et unitaire. Depuis 1804, date à laquelle il accéda à l'indépendance après sa révolution, le pays a connu de nombreux régimes politiques, sans jamais arriver à mettre en place un système démocratique, malgré la promulgation de 23 constitutions successives¹². La dernière est entrée en vigueur en juin 2021, remplaçant celle de 1987 adoptée après la fin du régime du dictateur François Duvalier.

Haïti continue néanmoins de souffrir d'une instabilité politique chronique : sur les 38 présidents de la République qui se sont succédé depuis l'instauration de la fonction de président de la république (dont 14 différents depuis l'approbation de la Constitution de 1987), 6 seulement ont terminé leur mandat. Il s'agit de Jean-Bertrand Aristide (un ancien prêtre catholique), qui revenait plusieurs fois sur la scène politique suite à des nombreux tumultes, mais aussi à cause de l'ingérence américaine dans les affaires intérieures d'Haïti. Les autres sont Boniface Alexandre, Prosper Avril, Nicolas Geffrard et René Preval.

¹² Sa-ousire, D., *Relation Haïti-Congo*, Port-au-Prince, Profile AYITI, 2018, p. 48.

Le tremblement de terre de janvier 2010 avait appauvri encore ce pays et laissé une situation politique et économique très inquiétante, malgré plusieurs aides reçues à travers le monde. On se rappellera ce qui s'était passé récemment, en 2021, avec l'assassinat du président Jovenel Moïse, qui cause encore jusqu'à aujourd'hui une insécurité alarmante dans un pays déjà pauvre et gangréné par la corruption ainsi que le règne des gangs.

II. HAÏTI, ÉTAT PANAFRICAIN ?

Peut-on considérer Haïti comme un pays promoteur du panafricanisme ? La réponse est affirmative, au regard du soutien haïtien à l'Afrique pendant la colonisation. Et même après les indépendances, ce soutien a été inestimable. Selon le Dictionnaire universel (hachette), le panafricanisme est un mouvement politique et culturel qui tend à instituer ou à resserrer l'unité et la solidarité des peuples africains¹³. Cette définition du panafricanisme pose néanmoins une question, celle de l'unité des peuples africains. Dans cette unité des peuples africains, il faudrait prendre en compte les populations afro-descendantes. D'ailleurs, le mouvement lui-même a vu le jour en Amérique. Le continent américain, ayant un nombre important d'afro-descendants, est donc concerné lorsqu'on parle du panafricanisme. Au regard de l'histoire afro-haïtienne, on ne peut pas parler du panafricanisme, de la négritude, de l'authenticité, etc., sans parler d'Haïti.

Le premier ministre haïtien Laurent Lamotte, invité de l'Union Africaine en 2014, relevait à ce sujet ce qui suit : « *le gouvernement haïtien a fait du rapprochement d'Haïti avec l'Afrique et de la coopération Sus-Sud les deux axes majeurs de sa politique extérieure, nous avons clairement indiqué que l'éloignement géographique ne saurait représenter un handicap insurmontable au resserrement des liens entre le peuple haïtien et le peuple d'Afrique. Quoique situé en Amérique, Haïti a toujours clamé haut et fort son appartenance africaine. Nous sommes africains dans nos âmes, nous sommes africains dans nos cœurs, nous sommes africains dans nos mœurs [...] Haïti c'est l'Afrique dans la caraïbe*¹⁴ ».

Haïti a conservé des racines africaines assez solides, ce qui explique aussi l'adhésion quasi-totale de ce pays à l'idéologie panafricaniste. La religion (le vaudou), l'art, la langue, la musique ; bref, la culture haïtienne en est témoin. Ces éléments sont autant de raisons qui ont toujours poussé ce peuple à garder un lien avec l'Afrique. C'est d'ailleurs à juste titre que le gouvernement haïtien avait demandé d'intégrer l'organisation panafricaine. C'est toujours ce sentiment panafricain qui a fait en sorte que le cinéaste haïtien Raoul Peck ait

¹³ Hachette, Dictionnaire universel, édition spéciale République Démocratique du Congo, Paris, 2010, p. 916.

¹⁴ Lamote, L., *Discours au sommet de l'Union Africaine*, 2014.

toujours pensé à l'Afrique ; ce qui l'a conduit à réaliser le film sur Patrice Lumumba.

2.1. La libération de l'Afrique

Est-il possible de parler des indépendances en Afrique et en Amérique sans parler d'Haïti ? A notre modeste avis, non, car Haïti est, en effet, à l'origine du processus de la libération de l'Afrique, y compris de celle de l'Amérique centrale ainsi que de l'Amérique du Sud. Dans sa politique d'exporter le mouvement de la libération des peuples, Haïti avait aidé l'Amérique du Sud, puis l'Afrique, à se libérer et à résister face à l'oppression de la colonisation avant et après les indépendances.

Joseph Anténor Firmin, intellectuel et homme politique haïtien de marque, auteur du célèbre ouvrage : *de l'égalité des races (anthropologie positive)*, ouvrage qui prit le contre-pied de ses contemporains, en ce XIX^e siècle où la science a été mise à contribution pour légitimer l'oppression de l'homme par son semblable, dit ce qui suit d'Haïti : « *il est intéressant de constater combien ce petit peuple, composé de fils d'Africains, a influé sur l'histoire générale du monde, depuis son indépendance. A peine une dizaine d'années après 1804, Haïti eut à jouer un rôle de plus remarquables dans l'histoire moderne*¹⁵ ». L'auteur montre comment Simon Bolivar, libérateur et fondateur de cinq républiques de l'Amérique du Sud, après avoir échoué à sa mission de libérer ces territoires de la main espagnole a été aidé par Haïti¹⁶. Il faudrait souligner que c'est la période où le pays est divisé en deux ; donc, c'est une partie, dirigée par Pétion, qui fit cela. Voici comment Joseph Anténor Firmin le dit : « *Désespéré, à bout de moyens, il se résolut de se diriger en Haïti et de faire appel à la générosité de la République noire, afin d'en tirer les secours nécessaires pour reprendre l'œuvre de libération qu'il avait tentée avec une vigueur remarquable, mais qui avait finalement périclité entre ses mains*¹⁷ ». Il renchérit comme suit : « *le gouvernement de Port-au-Prince mit à la disposition du héros de Boyaca et de Carabobo tous les éléments qui lui faisaient besoin. Et Bolivar manquait de tout ! Hommes, armes, et argent lui furent généreusement donnés*¹⁸ ».

Cette politique d'exportation de l'esprit de liberté mêlée d'un esprit panafricain, a fait en sorte qu'Haïti a combattu sur bien des points pour la libération de l'Afrique. Comme membre de la S.D.N (Société des Nations), l'ancêtre de l'ONU, Haïti défendait les intérêts du continent noir. Déjà dans les années 1930, Benito Mussolini s'était heurté à l'opposition d'Haïti pour son projet d'invasion de l'Ethiopie. Haïti milita aussi pour l'indépendance de la

¹⁵ Firmin, A. J., *De l'égalité des races humaines (anthropologie positive)*, Paris, F. Pichon, Successeur, 1885, p. 585.

¹⁶ Nous soulignons par ailleurs que le drapeau d'Haïti ressemble à ceux de l'Equateur, de la Colombie ainsi que du Venezuela.

¹⁷ Firmin, A. J., *idem*, p. 586.

¹⁸ *Ibidem*.

Libye, alors que cette dernière était sous la domination italienne. Il s'est aussi montré très engagé dans la guerre d'Algérie, ayant travaillé aux côtés des Algériens.

2.2. Afrique-Haïti, quelles relations ?

Les lignes précédentes ont déjà mis en avant les relations complexes entre la république d'Haïti et l'Afrique. Au nom du panafricanisme, Haïti a toujours gardé des liens assez forts avec l'Afrique et vice-versa. La proximité sociologique de ces deux entités a fait en sorte qu'il est difficile de parler de l'un sans l'autre. Il faut par exemple noter le cas de Benito Sylvain, cet intellectuel haïtien qui fut conseiller de l'empereur éthiopien Menelik II, joua un rôle important pour la victoire de l'Ethiopie contre l'Italie lors de la bataille d'Adoua qui vit la victoire de l'Ethiopie face à l'Italie.

En dehors de l'implication d'Haïti pour la libération de l'Ethiopie, de la Libye, de l'Algérie, il faudrait également montrer qu'Haïti s'est montré encore présent après les indépendances ; cela, dans une logique d'édification des jeunes nations assez fragiles et dépourvues des personnels qualifiés.

La Guinée, la République du Congo (actuelle République Démocratique du Congo) et le Sénégal, sont les États où l'intervention directe d'Haïti, après les indépendances, a été vitale. En effet, Haïti avait mobilisé une bonne partie de son intelligentsia pour venir en aide à ces pays, après le départ inopiné des cadres qualifiés dans l'administration et dans bien d'autres secteurs. Ces départs étaient aussi, pour le compte de la Guinée, une stratégie politique d'asphyxie ; car, dans ce dernier cas, la métropole était partie en emportant même les câbles électriques et fit tout pour déstabiliser le jeune État, jusqu'à y injecter des faux billets pour en faire effondrer l'économie. Les intellectuels haïtiens, parmi lesquels on pouvait trouver des ingénieurs, des enseignants, des personnels de santé, etc., purent remplacer les Français, partis chez eux. Ce qui avait aidé le jeune État à résister et à se reconstruire.

En République du Congo, actuelle République Démocratique du Congo, ce fut un scénario similaire. Le système éducatif belge n'avait pas formé des cadres congolais susceptibles de prendre en main le pays, après l'indépendance. La Belgique envisageait un plan de 30 ans ; ce qui a été refusé par les Congolais, exigeant pour leur part une indépendance immédiate. La suite logique était qu'au lendemain de l'indépendance, le pays comptait trop peu de cadres nationaux pour son fonctionnement. Or, le pays entra en crise juste après l'indépendance : la sécession du Katanga, celle du Sud-Kasaï et tous les désordres qui s'ensuivirent, provoquèrent le départ massif des cadres étrangers, notamment des Belges.

Vigny Makengele Nsota montre, qu'en tant que membre de l'Organisation des Nations Unies, le gouvernement congolais avait fait appel aux enseignants

étrangers, dans le cadre du programme national d'urgence lié à l'assistance technique lancée par l'UNESCO. C'est à ce titre que plusieurs cadres étrangers arrivèrent au Congo : Américains, Français, Espagnols, Syriens, Russes, Haïtiens et tant d'autres¹⁹. C'est ainsi que l'intelligentsia haïtienne se retrouvera au Congo.

L'Ambassadeur de la République d'Haïti accrédité en RD Congo notait ce qui suit, à ce propos : « *D'ailleurs, la République d'Haïti n'était même pas sur la liste des pays choisis par l'UNESCO dans le cadre du programme de l'assistance technique au Congo. C'était Lumumba qui a tout fait afin qu'on puisse aussi retenir Haïti dans ce programme. Le Président Duvallier avait envoyé plusieurs intellectuels haïtiens à travers l'Afrique dans les pays comme le Bénin, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Mali, le Burkina Faso, la Guinée Conakry, et tant d'autres. Mais, certains d'entre eux étaient venus par leurs propres moyens pour fuir la dictature sanglante de Duvallier. A cette époque, le pays africain qui regorgeait le plus grand nombre d'Haïtiens était la République du Congo : 250 Haïtiens arrivèrent officiellement, sans compter ceux (en nombre non négligeable) qui entrèrent clandestinement. La plupart des voyages officiels des cadres haïtiens vers le Congo étaient organisés par le Président Duvallier lui-même, sans l'appui du gouvernement congolais encore moins de l'UNESCO²⁰ ».*

L'assistance des Haïtiens dans l'enseignement était d'une importance capitale, à l'image de notre Professeur Elikia M'bokolo, qui put nous relater combien son Professeur de latin, qui était un Haïtien, avait bien fait son travail, à telle enseigne que même quand il est parti en France pour continuer ses études, il n'avait pas de difficultés.

En ce temps compliqué où le désordre règne en Haïti avec les gangs qui ont pris le contrôle d'une partie du pays, il y a lieu de souligner cette lueur d'espoir avec l'envoi prochain des policiers kenyans ainsi que des militaires et policiers béninois en Haïti pour épauler la police haïtienne débordée. La participation d'un pays comme le Bénin a encore une valeur symbolique assez importante en raison des liens culturels importants.

2.3. Quelle place pour Haïti en Afrique ?

Haïti, tout comme les autres pays de culture africaine situés en Amérique centrale, a bel et bien sa place en Afrique, au nom du principe du panafricanisme ; principe que la jeune population africaine ne cesse de prôner, malgré les réticences des dirigeants politiques et ce, pour des raisons bien multiples. Le combat pour la libération politique de l'Afrique avait bien son

¹⁹ Makengele, V., L'implication des Haïtiens dans l'enseignement au Congo indépendant, Mémoire de Licence en Sciences Historiques, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Kinshasa, 2019-2020, p. 41.

²⁰ David, F., Ambassadeur itinérant en Afrique et consul général honoraire de la République d'Haïti à Kinshasa, Entretien, Kinshasa, le 26 mai 2021.

pendant en Amérique ; il faudrait pour cela considérer la littérature abondante des écrivains. Ainsi, comment parler de la négritude sans parler d'un de ses précurseurs qu'était le Haïtien Jean-Price Mars (1876-1969) ? Il faudrait considérer les nombreux monuments et lieux du continent qui valorisent les personnalités haïtiennes. L'exemple du Bénin, qui a érigé un monument à la gloire de Toussaint Louverture à Alada, l'illustre si bien.

Et, le tremblement de terre qui a secoué la République d'Haïti en janvier 2010 montra à quel point le continent africain garde encore un lien solide avec ce pays. Certes, le montant mobilisé n'était pas aussi pharaonique qu'on pouvait l'attendre. Cependant, lorsqu'on prend en compte le niveau économique et les efforts fournis tant par les acteurs étatiques que par ceux non étatiques, on peut, dans ce cas précis, comprendre que le sacrifice était à la hauteur. Le Sénégal, par son Président Abdoulaye Wade, avait offert des terres à tout Haïtien qui voulait être rapatrié en Afrique. Beaucoup d'initiatives privées furent également organisées, pour aider les Haïtiens. Les églises, la société civile, etc., avaient également fait des collectes d'argent, et bien d'autres dons, qui furent transférés en Haïti. Notre joie était immense de voir que notre pays, en dépit de ses difficultés financières considérables, avait pu envoyer la somme de 2,5 millions de dollars. « Au rang des pays africains ayant fait les contributions les plus importantes, on compte le Maroc, qui s'est engagé à fournir environ 33 million de dollars d'aide humanitaire, le Ghana avec 3 millions de secours d'urgence, la République démocratique du Congo (RDC) et la Guinée équatoriale qui ont promis respectivement 2,5 millions et 2 millions de dollars²¹ ».

²¹ Harsch, E., Solidarité africaine avec Haïti, <https://www.un.org/africarenewal/fr/a-la-une/solidarit%C3%A9-africaine-avec-ha%C3%Afti>, consulté le 06.08.2023.

CONCLUSION

Les relations diplomatiques afro-haïtiennes ne datent pas d'aujourd'hui. Les éléments présentés dans ce texte le démontrent. Haïti a été à l'origine de bien des processus des indépendances ; partant de l'Amérique centrale jusqu'à l'Afrique, en passant par l'Amérique du Sud. La révolution haïtienne, fer de lance de l'esprit libérateur d'Haïti, est une donnée importante qui mérite d'être autant remise au centre du débat qu'intégrée dans l'historiographie africaine contemporaine.

Indéniablement, Haïti a toujours soutenu l'Afrique, depuis la période de la Société Des Nations, jusqu'au lendemain des indépendances. Ses actions, aux côtés de beaucoup d'États africains, entre autres l'Algérie, la Guinée, la République Démocratique du Congo, etc., demeurent la manifestation des liens forts que ce pays frère entretient, comme il les a toujours entretenus par le passé, avec notre continent. Néanmoins, il est triste et inquiétant de constater un manque d'intérêt criant, affiché superbement par le continent africain face à la situation chaotique que connaît, présentement, Haïti.

BIBLIOGRAPHIE

1. Barros, J., *Haïti de 1804 à nos jours*, Tome II, Paris, L'Harmattan, 1984.
2. Bellegarde, D., *Histoire du peuple haïtien (1492-1952)*, Port-au-Prince, Fardin, 2004.
3. Depestre, R., Toussaint Louverture, le Précurseur, in : *le courrier de l'Unesco*, Décembre 1981, pp. 14-15.
4. Firmin, A. J. *De l'égalité des races humaines (anthropologie positive)*, Paris, F. Pichon, Successeur, 1885.
5. Hachette, Dictionnaire universel, édition spéciale République Démocratique du Congo, Paris, 2010.
6. Harsch, E. Solidarité africaine avec Haïti, <https://www.un.org/africarenewal/fr/a-la-une/solidarit%C3%A9-africaine-avec-ha%C3%A9ti>, consulté le 05.08.2023.
7. Hurbon, L., La révolution haïtienne : une avancée postcoloniale, in : *Rue Descartes*, 2007/4 (n° 58), pp. 56-66.
8. Lamote, L., *Discours au sommet de l'Union Africaine*, 2014.
9. Makengele, V., L'implication des Haïtiens dans l'enseignement au Congo indépendant, Mémoire de Licence en Sciences Historiques, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Kinshasa, 2019-2020.
10. Roupert, C., *La première république noire du nouveau monde*, Paris, Perrin, 2011
11. Sa-ousire, D., *Relation Haïti-Congo*, Port-au-Prince, Profile AYITI, 2018.